

## Atteinte d'un cancer du sein triple négatif, Sandrine « se battra jusqu'au bout »

Marie Le Seac'h  
Le 31 juillet 2023 à 16h57

**Sandrine Tilly, jeune maman de Trébeurden (22), est devenue, en quelques semaines, la figure de proue d'un combat mené contre le cancer du sein triple négatif, dans le Trégor. En quête de 250 000 € pour des traitements en Allemagne, plusieurs communes se mobilisent pour lui venir en aide.**



« S'il y a des choses à tenter, je dois tout prendre », Sandrine Tilly, atteinte d'un cancer du sein triple négatif. (Photo famille Tilly-Boubounelle)

### Dans un premier temps, on vous annonce la rémission de votre cancer du sein triple négatif, apparu en 2022 ; puis le 26 juin 2023, des métastases sont repérées à l'IRM. Comment accusez-vous le coup, à 35 ans à peine ?

Pendant plusieurs minutes, j'ai eu l'impression d'être en dehors de mon corps. Après l'annonce des « dix-huit mois à vivre, tout au plus », j'ai mis quelques jours à atterrir. Je venais consulter pour des problèmes de dos et je ressors avec l'annonce de ces métastases sur ma colonne vertébrale. Ça a été très difficile. Après le choc, je savais qu'il allait falloir me battre, malgré le pronostic donné, et chercher les meilleures thérapies, le plus vite possible.

### Dans cette offre de soins restreinte, vous décidez de vous tourner vers une clinique allemande. Était-ce la seule option ?

Comme j'avais déjà eu un cancer du sein, j'étais quelque peu renseignée. Rapidement, on m'a indiqué que je ne serai pas éligible à [l'immunothérapie en France](#), à cause d'un score CPS (score positif combiné) trop bas. J'avais suivi l'[histoire d'Aude Le Roux](#), une femme avec la même maladie, qui vivait à Lannion, et c'est comme ça que j'ai su que je pouvais le faire [à l'étranger, en Allemagne notamment](#). La clinique n'avait pas le même discours et m'indiquait de tenter, malgré tout. Ces traitements, comme l'immunothérapie et la vaccinothérapie, seront à mes frais, et ils ont un certain prix (250 000 €). Pour l'instant, je ne sais pas encore quelle peut être l'étendue des soins qu'on va me proposer, mes tissus étant toujours en cours d'analyse.

“ Je ne peux pas m'empêcher de me dire que des personnes malades au mauvais diagnostic, il y en a plein...”



Sandrine et son compagnon Arthur, soutien de tous les jours. (Photo famille Tilly-Boubounelle)

### Tout cela a dû avoir un impact considérable sur votre quotidien...

J'ai changé de régime alimentaire, j'ai aussi commencé à prendre des compléments, j'essaie de travailler sur mon psychique pour pallier les crises d'angoisse et les coups de blues. J'ai testé l'acupuncture, la thérapie par cellules dendritiques, les injections de vitamines et l'hyperthermie... Mais le plus difficile au quotidien reste mes douleurs de dos. Je fais du spa, je marche quand je le peux. Je reste bien entourée. Tout l'amour, je le ressens. Sans ça, je n'aurais pas pu aller jusqu'ici.

### Vos deux filles, âgées de 4 et 8 ans, comprennent de quoi il est question ?

L'année passée, je leur avais déjà bien expliqué ce qu'était mon cancer du sein. Cette fois, je leur ai dit que « la petite boule qui était dans la poitrine de maman avait migré dans le dos. Et que pour ça, maman devait récolter des dons pour pouvoir se soigner ». La plus grande a l'air de comprendre ce qu'il se passe... Ce combat face à la vie, il est principalement pour elles. Et mon conjoint Arthur m'aide beaucoup. Heureusement qu'il est là.

“ Pour moi, la bataille n'est pas tant financière, mais il faut en passer par là.”

### Face à cet élan de solidarité - 45 000 € déjà récoltés sur les 250 000 escomptés - comment se sent-on ?

Honnêtement, c'est un peu difficile. Parfois, on se demande si on est légitime. Je ne peux pas m'empêcher de me dire « des personnes malades au mauvais diagnostic, il y en a plein ». Puis, paradoxalement, c'est aussi ce qui fait chaud au cœur. Ce n'est pas seulement mon combat, mais une cause que tous défendent, la lutte contre le cancer en général.



Je reçois des petits mots de soutien et d'encouragement par courrier, [sur les cagnottes](#), ça fait plaisir. On sent l'investissement de tous dans leurs mots. J'en ai regardé quelques-uns mais ça me gêne quand je regarde de trop. Pour moi, la bataille n'est pas tant financière, mais il faut en passer par là. Sans ma famille, je n'aurais pas pu faire tout cela.

### Cette semaine, vous avez rendez-vous à l'institut Gustave-Roussy, premier centre de lutte contre le cancer en Europe. Qu'en attendez-vous ?

Je sais qu'ils sont dans la [recherche active](#), ils peuvent proposer des choses. Ils veulent me voir, ça me fera toujours un deuxième avis médical. Là tout de suite, je me dis qu'« il faut se donner toutes les chances ». S'il y a des choses à tenter, je dois tout prendre.

Pratique

📧 NEWSLETTER AUJOURD'HUI EN BRETAGNE

Chaque soir, les faits marquants du jour en Bretagne

Tous les soirs en semaine à 18h

[S'inscrire à la newsletter](#)